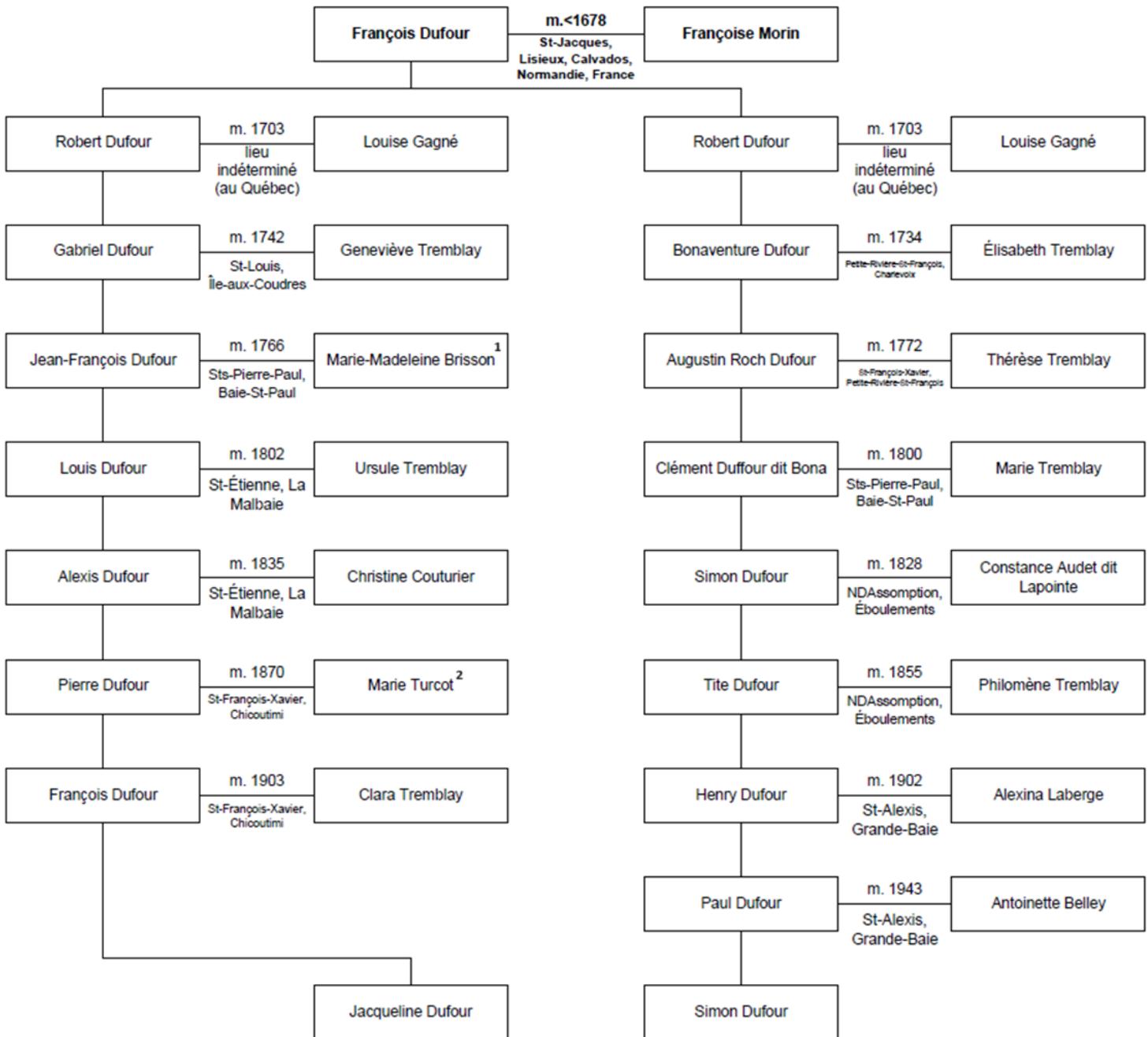


Qui est Sr Jacqueline Dufour ?

Par : Gervais Deschênes, Ph. D. (2034)

« Qui joue a juré ! »

— Émilie Chartier dit Alain



Sources consultées : microfilm du registre (Ancestry, FamilySearch) ; bulletin statistique de mariage ; genealogiequebec (Le Lafrance) ; Frère Éloi-Gérard, mariste. *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay depuis l'origine ; jusqu'à 1939*, 1996, 3^e édition ; Jetté, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, 1983.

Note 1 : Dans l'acte de mariage, il est écrit Geneviève Brisson au nom de l'épouse. Probablement une erreur du prêtre, puisque la mère de l'époux se nommait Geneviève. Par contre, dans la marge, le prêtre a bien écrit Magdeleine comme prénom de l'épouse.

Note 2 : Elle se marie sous Marie, et elle a utilisé Marie, Aurore et Marie-Aurore lors des baptêmes de ses enfants.

Sœur Jacqueline Dufour s.c.i.m. est née le 27 mai 1927 dans une famille fervente et religieuse de 14 enfants dans la paroisse Sacré-Cœur de Chicoutimi. Attiré par l'exemplarité du dévouement ecclésial des *Servantes du Cœur Immaculé de Marie* dites Sœurs du Bon-Pasteur de Québec¹, elle postule pour devenir religieuse en 1944-1945. Elle réalise ultérieurement son noviciat de 1945-1946, et ce, en même temps que sa plus jeune sœur, sr Gertrude Dufour (1924-2013)² qui est d'une santé fragile, mais puissant en elle une énergie renouvelée sans limites. Les deux sœurs Dufour, se rappelle-t-on candidelement. Tout au long de sa vie, sœur Jacqueline protège sa douzième sœur avec un réel souci de prendre soin d'elle.

Sœur Jacqueline³ atteste sa vie consacrée au Seigneur en prononçant ses vœux de chasteté, de pauvreté et

d'obéissance le 2 février 1946, sous le nom de sœur Marie-Laurent (nom qu'elle a porté jusqu'en 1967). Elle est rattachée au service de l'alimentation pendant 37 ans de 1946 à 1983 puis à la cafétéria pendant 26 ans de 1983 à 2009⁴. Elle rend son dernier soupir le 4 novembre 2009 à l'âge de 82 ans.



Source : Archives des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec

Nous sommes dans les années mouvementées de la Révolution tranquille au Québec et du concile Vatican II promulgué par l'Église catholique romaine qui s'efforce de soutenir le monde et diminuer son rigorisme religieux en proclamant son *aggiornamento* c'est-à-dire l'adaptation de l'Église à la culture moderne. Étant

¹ Cette communauté religieuse toute québécoise est fondée par la vénérable Marie-Josephite Fitzbach (1806-1885). De santé précaire, elle entreprend de sérieuses démarches pour devenir religieuse, mais elle rencontre des obstacles. Elle consent à se marier finalement à un marchand veuf de deux enfants pour qui elle travaille, M. François-Xavier Roy (1791-1833). Elle devient ensuite mère de trois filles. Son mari décède en la laissant en deuil avec cinq enfants. Après un séjour avec les *Sœurs de la Charité de Québec* et en raison de ses gestes remplis de bienveillance, il lui est offert la direction d'un refuge pour femmes libérées de prison et qui sera subséquemment l'Asile Ste-Madeleine. Elle reçoit par suite le nom de Mère Marie-du-Sacré-Cœur en instituant le 2 février 1856 la communauté religieuse du Bon-Pasteur. Elle rend l'âme le 1^{er} septembre 1885*.

* Sœurs du Bon-Pasteur. Renseignements épars et sélectifs tirés de Sœurs du Bon-Pasteur <http://www.soeursdubonpasteur.ca/info/Histoire/> (Site Internet consulté le 12 mars 2024).

² Sœur Gertrude porte le nom de sœur Marie-Odile. Elle y sert pendant 69 ans dans cette communauté religieuse*.

* Notice biographique (en date du 13 mars 2024). *Sœur Gertrude Dufour*. Archives des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

³ Certains religieux et religieuses de la grande famille « Dufour » ont fait leur distinction dans l'histoire régionale au Saguenay-Lac-Saint-Jean sachant qu'il existe un lien de parenté entre sœur Jacqueline Dufour et l'abbé Simon Dufour (1945-) ainsi que son frère l'abbé Ghislain Dufour (1944-). C'est ainsi que tous deux proviennent de la descendance issue du mariage entre Robert Dufour (n. vers 1670 – d. vers 1720) et Louise Gagné (1683-1747) célébré en 1703 en Nouvelle-France. À souligner que l'abbé Simon Dufour est l'un des fondateurs d'une communauté religieuse, Les *Fraternités Monastiques du Cœur de Jésus*. Il y a ainsi plusieurs religieux et religieuses

dans la grande famille « Dufour ». De même, leurs ancêtres – François Dufour marié à Françoise Morin le <1676 – sont originaires de Lisieux étant la ville où est née entre autres sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) qui enseigne la petite voie comme expérience spirituelle.

⁴ **Postulat** : Maison provinciale, Chicoutimi (1944-1945) ; **Noviciat** : Maison provinciale, Chicoutimi (1945-1946) ; **Cuisinière** : Maison-Mère, Québec (1946-1947) ; Couvent Bon-Pasteur, Saint-Ambroise (1947-1948) ; Pensionnat Saint-Dominique, Jonquières (1948-1953) ; Notre-Dame-de-la-Recouvrance, Vanier (1953-1954) ; Pensionnat Bon-Pasteur, Charlesbourg (1954-1955) ; École Saint-Michel, Chicoutimi (1955-1956) ; Pensionnat Bon-Pasteur, Chicoutimi (1956-1960) ; Maison Sainte-Marie-Médiairice, Jonquières (1960-1962) ; Couvent Bon-Pasteur, Jonquières (1962-1963) ; Pensionnat Bon-Pasteur, Chicoutimi (1963-1967) ; Couvent Bon-Pasteur Saint-Stanislas (1967-1971) ; Couvent Bon-Pasteur, Sainte-Jeanne-d'Arc (1971-1974) ; Maison provinciale, Chicoutimi (1974-1977) ; Résidence Bon-Pasteur, Chicoutimi (1977-1979) ; Maison provinciale, Chicoutimi (1979-1983) ; **Cafétaria** : Maison provinciale, Chicoutimi (1983-2009)*.

* Source : Notice biographique (en date du 12 mars 2024). *Sœur Jacqueline Dufour*. Archives des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

enfants⁵, nous n'étions pas conscients de ces événements sociohistoriques puisque nous éprouvions sans trop le savoir ses effets plus ou moins négatifs tandis qu'en fin de journée, nous étions subjugués devant le petit écran ; nous évadant un tant soit peu des tracas par l'écoute d'émission enfantine ayant pour titre, *Sourissimo*. Nous apprenions également les coulisses de la vie religieuse à travers la série télévisée divertissante *La Sœur volante* de 1967 à 1970 avec en vedette l'actrice américaine Sally Field (1946-) personnifiant *sœur Bertrille*. Bien que ces émissions abordent maintes thématiques avec frivolités caractérisées d'un humour léger, il n'en reste pas moins qu'ils s'y révèlent un fond de vérité des plus sérieux, car le lendemain, les écoliers du couvent Bon-Pasteur au village de Saint-Stanislas dans le Haut-du-Lac-Saint-Jean⁶ affrontent avec insouciances les contraintes de la vie au milieu des travaux scolaires en étant victimes bien malgré eux d'un débat insoutenable qui leur sont

imposés relativement aux affaires de la séparation entre l'Église et l'État.

Considérée comme un véritable cordon-bleu, sœur Jacqueline laisse dans les mémoires d'intenses souvenirs d'enfance de ces temps passés. Surnommée *la sœur blanche* par un nombre indéterminé d'écoliers de cette école, elle est la cuisinière attitrée de la communauté religieuse du Bon-Pasteur entre 1967 et 1971. Sans doute la plus appréciée parmi la gente écolière, sœur Jacqueline adore jouer dans ses interactions avec celle-ci lorsqu'elle en a l'opportunité parce qu'elle est avant tout occupée à la préparation des repas pour ses consœurs religieuses. Elle sait pratiquer le sens du service envers la gente écolière tel qu'enseigné par le prophète galiléen, Jésus le Nazaréen. Elle apprend diligemment à *passer outre* aux situations limites auxquelles elle est confrontée et qui lui est impossible de surmonter. Ce comportement chrétien lui autorise de vivre sa religiosité. Ainsi, Sœur Jacqueline haïssait le mal. Elle était en définitive incapable de punir face à l'espièglerie écolière. Autrement dit, elle ne craignait pas de se jeter corps et âme dans la vie scolaire. Trois exemples probants nous reviennent en mémoire sur sa capacité à vivre pleinement l'enseignement du Christ.

Premier exemple. Sœur Jacqueline venait parfois à la dérobée près de la porte de la classe tout à côté de celle de sa communauté religieuse afin de demander qu'un écolier puisse aller au dépanneur du coin. Dans une perspective d'un service de réciprocité, l'écolier va recueillir deux pintes de lait qui sont destinées à la communauté religieuse⁷. Cela revient habituellement à la classe de 6^e année de lui rendre ce service quoiqu'il arrivât à certaines occasions que la classe de 3^e année soit convoquée à le faire. À ces apparitions inusitées autour de 10 h 00 en avant-midi, tous les écoliers de la classe s'ébattent à lui rendre ce service. Cette religieuse discrète, effacée, toujours souriante et parlant peu avait l'embarras du choix. Elle est incapable de choisir. Pour la classe de 3^e années, cela revient à l'institutrice

⁷ Ce dépanneur appartient à M. Maurice Girard (1930-2015), marié le 18 novembre 1952, à Mme Colette Beaudet (1932-). Il est également cultivateur et chauffeur d'autobus scolaire puisqu'il a à reconduire une bonne partie des écoliers du Couvent Bon-Pasteur en empruntant le rang Alphonse, le rang Rousseau jusqu'à l'extrémité du rang de la Carpe en faisant un demi-tour par le rang Rousseau pour suivre le chemin Villeneuve jusqu'à son garage situé près du centre du village. Cela constitue son circuit quotidien finissant vers 17 h 25.

⁵ L'auteur tient à remercier les personnes suivantes : Mme Diane Dufour (GFA) pour l'exactitude de ses recherches généalogiques et de sa relecture ; Mme Mireille Bergeron, archiviste chez *Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec* pour les notices biographiques/photos qu'elle a gentiment rendu disponible ; Petite sœur Monique de *Les Fraternités Monastiques du Cœur de Jésus* pour sa contribution amicale quant à réaliser davantage le lien de parenté existant entre sœur Jacqueline Dufour et les frères Simon et Ghislain Dufour ; Mme Huguette Labrecque ayant contribué à remettre en mémoire des informations plus précises sur le personnel du Couvent Bon-Pasteur et des villageois de Saint-Stanislas sans oublier son apport précieux à propos des renseignements de données généalogiques ; M. Raymond Guérin pour une relecture avisée de ce texte généalogique.

Lors de son bref passage au Couvent Bon-Pasteur durant les années scolaires 1966-1967, 1967-1968 et 1968-1969, l'auteur a le privilège d'interagir avec trois institutrices hors pair ayant été excellentes dans la mise en pratique des procédés d'émulation liés à l'apprentissage scolaire : 1) en première année : Mme Thérèse Doucet (1942-) mariée le 8 août 1964 à M. Roger Lecomte (1940-date inconnue) ; 2) en deuxième année : Mme Nicole Labrecque (1944-) mariée le 7 avril 1969 à M. Ghislain Laprise (1946-2023) ; en troisième année : Mme Monique Thibault (1950-) mariée le 26 décembre 1970 à M. Jean-Claude Morin (1947-2022).

⁶ Le Couvent Bon-Pasteur de Saint-Stanislas est en activité de 1950 à 1980. À noter que les religieuses ont servi de leur mieux à répondre aux besoins matériels et spirituels de ces villageois qu'elles servent en supervisant sous leur responsabilité le travail vocationnel des institutrices.

Monique Thibault⁸ d'exercer la difficile tâche de désigner un écolier intrépide pour accomplir ce service de réciprocité. Celui-ci a un bref moment pour se libérer de son enseignement qui s'appuie à partir des manuels pédagogiques intitulés *Le Sablier*. Cette méthode syllabique emploie des comptines enfantines mesurées et rythmées par l'entremise d'une musique qui favorise le déploiement d'un imaginaire religieux et laïc⁹.

Deuxième exemple. Un jour, en raison du manque de personnel pour gérer une cour de récréation turbulente, sœur Jacqueline aide ses consœurs religieuses et les institutrices à mettre fin à la période de récréation. Les écoliers ont à prendre leur rang sans tarder dans un endroit adjacent à l'intérieur de la salle exigüe du gymnase. En effet, sœur Jacqueline a activé au moyen d'une cloche à main classique l'arrêt de ce temps libre de travaux scolaires. Quelques écoliers continuent à courir en tous sens dans la salle qui tient lieu de gymnase. Elle fixe alors l'un d'eux n'ayant pas pris son rang comme ses autres camarades. L'interpellant, elle lui demande de tendre la main en vue d'une correction corporelle. Avec une règle en bois de 12 pouces, elle est dans un mouvement lent afin d'apporter cette dite correction corporelle sur la partie interne de la main blanchâtre et maigrichonne de l'écolier. Ayant peur et saisi d'une panique soudaine, l'écolier retire prestement sa main. Sœur Jacqueline lui demande gentiment de replacer sa main en position afin de le soumettre à sa juste pénitence. C'est alors qu'elle lui prodigue deux légers coups de règle sur la paume de la main à peine perceptibles au contact. L'écolier en est fortement surpris.

Troisième exemple. Un autre jour, pendant une fête champêtre peu avant la fin de l'année scolaire¹⁰, une

classe de jeunes écoliers est réunie en cercle pour accueillir l'animation d'une jeune animatrice dans un jeu appelé *le mouchoir*. Lors du déroulement de cette activité ludique, un accrochage plus vif que l'éclair advint entre deux écoliers. L'un d'eux saigne légèrement de la gencive. Les deux belligérants sont par la suite menés au sein du couvent Bon-Pasteur pour recevoir les premiers soins en la personne de sœur Jacqueline sortant paisiblement de la porte entrouverte de la communauté religieuse. Elle n'essaie pas de s'informer sur les aléas de ce qui fut l'initiateur de cette escarmouche. Cela ne l'intéresse guère. Avec une extrême douceur et avec son sourire inoubliable, elle donne avec bonté de cœur un dessert glacé pour chacun de ces deux petits batailleurs. Ceci dit, la souvenance de cette religieuse ayant la capacité d'offrir le don d'elle-même va à contre-courant des valeurs sociétales de cette époque mémorable et qui surprend devant la confusion des valeurs et l'oubli des bienfaits dans une société dont il est permis de se demander si certains ont perdu le sens commun du Bien.

Sensible à la beauté de Dieu, à sa bonté, elle écrit souvent : Seigneur, tu es bon, tu es beau, tu es grand. Et cette admiration de son Dieu la poussait également à l'émerveillement devant la beauté de la nature. Consciente de sa fragilité, sœur Jacqueline demande pardon et prie pour celles qui la blessent : pardon pour mes faiblesses et mes imperfections. Seigneur, écoute-moi, je pardonne et je te prie pour la personne qui vient de me faire mal par ses paroles et son attitude. Vraiment la présence du Dieu Amour l'habitait. Elle ne voulait déplaire ni à Dieu ni aux personnes proches d'elle. À elle, il conviendrait d'attribuer l'hymne à la charité de saint Paul¹¹.

Plus qu'un sait l'impérissable manifestation de sa magnanimité, sa compassion et ses nombreuses vertus de sa personne. Elle est certes proche des prêtres et religieuses de son Église dont elle appartient, mais elle est également sensible et attentive aux prérogatives du laïcat. Son éloge funèbre en synchronicité avec son service apostolique est à la fois des plus étonnantes et évocateurs :

⁸ Mme Monique Thibault est la fille de M. Willie Thibault (1908-1976) marié le 14 juin 1941 à Madeleine Morin (1916-1986). Ce couple administre une caisse populaire. Chaque écolier peut devenir membre à part entière en souscrivant un capital social de 5 \$ depuis la succursale du village. Les écoliers ont droit d'obtenir un petit carnet brun avec le sigle de la caisse populaire, où ils apprennent à un très jeune âge les mérites de l'épargne.

⁹ N'oublions pas cette assertion théologique affirmant que chaque chrétien.ne est prêtre, roi et prophète par son baptême, et ce, sans omettre les chrétien.ne.s anonymes qui sans être formellement baptisé.e.s agissent selon la volonté du Père éternel.

¹⁰ Au Couvent Bon-Pasteur de Saint-Stanislas, la dernière journée scolaire est réservée à des festivités scolaires normalement célébrées le 23 juin avant la Saint-Jean-Baptiste du 24 juin étant la fête nationale des

Québécois.e.s. Lors de cet événement, les écoliers reçoivent un cadeau symbolique en souvenir de leur appartenance à cette école de type traditionnel.

¹¹ Notice biographique (en date du 12 mars 2024). *Sœur Jacqueline Dufour*. Archives des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, p. 4.

(...) combien sœur Jacqueline a écouté et s'est faite proche des malades, des personnes qu'elle a visitées à l'hôpital pendant des années. Les prêtres sont assurés qu'elle continue de prier pour eux, car elle note sur un feuillet qu'elle prie beaucoup pour les prêtres. Plusieurs peuvent témoigner de sa délicatesse envers eux. Aussi sont-ils venus nombreux aux funérailles. À l'homélie, monsieur l'abbé LeBel dira : *elle était comme une mère... une femme de cœur, une femme vaillante, 'plus précieuse qu'une perle'* Pr 31,10¹².



Source : Archives des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec

Voilà comment est sœur Jacqueline : une véritable Servante de Dieu !

Devenez membre aujourd'hui

Rendez-vous sur l'onglet suivant :
<https://sgsaguenay.ca/devenir-membre/>

Il y a un lien cliquable pour remplir le formulaire d'adhésion que vous devrez sauvegarder et faire parvenir avec votre paiement.

Choix de paiement

Virement Interac : effectuer votre virement Interac à l'adresse suivante interac@sgsaguenay.ca et nous faire parvenir le formulaire complété par courriel à info@sgsaguenay.ca avec la question et la réponse que vous avez inscrites lors de votre virement.

Chèque : faire parvenir votre formulaire accompagné de votre chèque au nom de la Société de généalogie du Saguenay à l'adresse suivante :

La Société de généalogie du Saguenay
602 rue Racine Est
Chicoutimi, Québec G7H 1V1

L'entraide à la Société de généalogie du Saguenay



Des généalogistes et des aidants en recherche qui accompagnent les chercheurs à choisir le bon répertoire, la bonne manière de procéder pour atteindre le but choisi : la recherche de leurs ancêtres.

Source : le site Internet de la SGS

À lire bientôt dans un prochain numéro

- ✓ Marie dite Adéline Harvai (1830-1895), 6^e génération, la première Hervé chez les autochtones
- ✓ 1941, dix-sept personnes du Saguenay–Lac-Saint-Jean disparues dans le Triangle des Bermudes

INFO FERMETURE EN CAS DE MAUVAISE TEMPÉRATURE

En cas de mauvaise température, nos bureaux seront fermés si le Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay a fermé ses écoles.

Pour vous informer, cliquez sur ce lien : [Alerte Météo – Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay \(cssrsaguenay.qc.ca\)](http://Alerte Météo – Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay (cssrsaguenay.qc.ca))

¹² Ibid., p. 3.